



République du Niger
Comité National du Code Rural
Secrétariat Permanent du Code Rural



Les investissements dans la terre : les résultats de « l'agrobusiness » en Afrique de l'Ouest sahélienne

Présentation de deux études

Au Niger, de plus en plus, des personnes venant de secteurs autres que l'agriculture investissent dans le foncier agricole.

Dans un contexte d'insécurité alimentaire chronique, soutenir les investissements privés nationaux dans l'agriculture, autrement dit « l'agrobusiness » peut sembler une solution intéressante pour moderniser l'agriculture. Cela repose sur l'idée que ces agro-investisseurs nationaux vont apporter des innovations techniques, produire en quantité, vendre sur le marché local et générer des emplois.

Deux études faites dans la sous-région, dont une en partie au Niger, apportent des éléments d'analyse sur ce phénomène : elles montrent que, globalement, les effets attendus ne se produisent pas et que l'installation des agrobusinessmen a des conséquences négatives.

L'étude du KIT¹ et de la SNV évalue l'impact, au Niger et dans trois autres pays de la sous-région de ces investissements fonciers nationaux :

- **Agrarian change below the radar screen: rising farmland acquisitions by domestic investors in West Africa, results from a survey in Bénin, Burkina Faso and Niger.** Thea Hilhorst, Joost Nelen, Nata Traoré, Koninklijk Instituut voor de Tropen, IS academie et SNV, avril 2011.

<http://farmlandgrab.org/post/view/19179>

Au Burkina Faso, le GRAF² a étudié de manière approfondie les systèmes de production de ces investisseurs nationaux et leur impact sur le foncier et la modernisation agricole :

- **Agrobusiness au Burkina Faso, quels effets sur le foncier et la modernisation agricole ?** GRAF, janvier 2011.

<http://www.graf-bf.org/spip.php?article115>

Ces deux documents analysent l'impact réel de ce phénomène à différents niveaux à partir d'études de cas. Leurs conclusions sont similaires :

¹ Institut Royal pour les Tropiques (KIT) est un centre de formation et de recherche des Pays-Bas.

² GRAF : Groupe de Recherche et d'Action sur le Foncier

- La majorité des agrobusinessmen ne sont pas innovants, même s'ils utilisent davantage d'engins motorisés ou d'intrants. Ils pratiquent en général une activité agricole similaire à celle des exploitations familiales et leurs investissements sont modestes.
- La productivité de l'agrobusiness est comparable ou inférieure à celle des exploitations familiales voisines.
- Une part importante des terres acquises pour l'agrobusiness ne sont pas exploitées.
- Sans avoir une productivité meilleure, les agrobusinessmen ont un effet négatif sur l'environnement. Ils défrichent au bulldozer sans tenir compte de la réglementation (Burkina Faso) et la mécanisation expose les sols à l'érosion : on observe une diminution de la fertilité des sols. De plus, les acquisitions se font fréquemment sur des forêts ou des terres de parcours, qui sont de ce fait détruites.
- Au niveau foncier, l'arrivée de ces nouveaux acteurs a diminué les réserves de terres. Le problème de l'installation des jeunes générations se pose, d'autant plus que le contexte n'offre pas d'autres perspectives d'emplois.
- Les personnes ayant des droits secondaires (pâturage, cueillette, coupe de bois...) sur les terres les perdent lorsqu'elles sont exploitées par un agrobusinessman.
- Les transactions ne se font pas en général de manière transparente, ce qui amène des conflits autour du foncier et la remise en cause des transactions et fragilise les modes de gestion du foncier. A terme, cette dynamique produit de l'insécurité foncière.

Enfin, les performances techniques et l'apport des agrobusinessmen sont globalement faibles, voire négatifs, et, en tout état de cause, très hétérogènes. Seule une minorité apporte une contribution significative au développement et à la sécurité alimentaire, par contre leur arrivée a des effets négatifs sur le monde rural.

Les deux études recommandent par conséquent de créer des conditions favorables à l'émergence d'une agriculture moderne, qu'elles soient le fait des agrobusinessmen ou des exploitations familiales, plutôt que de favoriser l'acquisition de terres par des non professionnels. Il s'agit de travailler en amont (approvisionnement en intrants) et en aval de l'agriculture (transformation et commercialisation) pour produire de la valeur ajoutée et créer de nouveaux marchés.